

Mémoires de vies de Coteaux-du-Blanzacais



**N° 2
2022**

Pour que le temps n'efface rien

Le numéro 1, paru en fin d'année 2021, a été très apprécié et bon nombre d'entre vous nous ont adressé des commentaires très positifs et encourageants. Merci à tous.

Nous vous offrons donc le numéro 2 avec d'autres histoires, différentes, drôles, anciennes ou récentes qui, je l'espère, vous feront apprécier ce document autant que le premier.



Retour sur le n°1 : l'histoire du petit chemin blanc sur Cressac raconté par Francis Egreateau parle d'un cantonnier qui s'occupait en majorité de l'entretien des routes. Nous avons retrouvé l'identité de ce cantonnier. Il s'agit de Monsieur LAMY André, dit Dédé, père de Michel LAMY, et grand-père de Delphine, notre reporter sud-ouest. Cependant, nous n'avons eu aucun retour sur l'histoire du petit bâton à l'école que nous a raconté notre amie Anne Marie Boutier, trop ancien peut-être. Nous continuons nos recherches.

Pour les prochains numéros, nous comptons sur vous pour des histoires vécues sur notre belle commune de Coteaux du Blanzacais. N'hésitez pas à demander de l'aide pour les écrire. Plus vous nous raconterez d'histoires, plus nos « Mémoires de Vies » seront riches et deviendront intéressants. Vous pouvez aussi apporter des compléments aux histoires racontées.

Un grand merci à ceux qui ont participé de près ou de loin à la création de ce N°2.

Bonne lecture
Jeanine Egreateau
COTEAUX-DU-BLANZACAIS



Un apéritif inattendu

Le dimanche 21 avril 2007, 49 personnes du Club Alfred de Vigny de Blanzac partaient pour un splendide voyage sur la Côte d'Opale. Comme d'habitude, un programme alléchant est prévu avec hébergement quotidien dans un centre de vacances à Hardelot.

Comme toujours, nous emportons l'apéritif pour les 8 jours.

Le lundi 22 avril après avoir contemplé le Cap Gris Nez, le Cap Blanc Nez et côtoyé la Côte d'Opale, nous arrivons à midi à Calais.

Nous stationnons avec le car sur la place devant le beffroi de la mairie où se trouve la statue des 6 Bourgeois de Calais (Rodin) et décidons de prendre l'apéritif en leur compagnie.

Comme rien nous l'interdit, l'ambiance est au beau fixe : les passants nous regardent, surpris et envieux. Il est vrai que cette surprise inoubliable a fait l'unanimité.

Ce voyage fut de toute façon très inattendu : c'est la première fois que nos blanzacais passaient en Angleterre par le tunnel sous la Manche, mangeaient anglais au pied de Tower Bridge, dégustaient une moules-frites à Bruges en Belgique, visitaient 9 hauts lieux touristiques tels que le Cimetière Canadien de Vichy, la mine à charbon de Lewarde, le site historique d'Azincourt, la cristallerie d'Arques et la belle ville d'Arras.

Par contre, l'accueil de l'hébergement a été moins convivial ; le responsable n'étant pas du tout à la hauteur de sa tâche et désagréable.

Après plainte, cet individu, qui n'avait rien à faire dans un tel établissement fut remercié et démis de ses fonctions la semaine suivante. Bravo.



Le responsable du voyage
Claude CHAIGNE

La maison hantée au lieu-dit « Maine Debaud »

De 1975 à 1978, j'habitais avec mes parents dans une maison à la réputation d'être hantée.

Et pourtant, jamais nous n'avons vu de fantômes ou subi des phénomènes surnaturels. À chaque fois que je disais où j'habitais, automatiquement, l'on me répondait « Ah ! Tu habites la maison hantée ! ». Intrigué par cette réflexion, j'ai demandé à mes parents pourquoi cette maison était dite hantée.

Ils m'ont raconté qu'il y a longtemps, deux femmes habitaient cette maison où le toit touchait le talus. Il semblerait que certains « canaillous » du secteur « dansaient » sur les tuiles pour les effrayer.

Cette réputation est restée à la maison.

Christian DUMAS

Le cul dans la palisse

Le 15 juin 1987, la grande salle des vieux chais est flambant neuve. Décorations, sonos, scène, tables et chaises sont installées avec le plus grand soin par nos membres du Comité des fêtes.

Nous attendons, et c'est un évènement formidable pour Blanzac, le tour de chant de Jérôme, Charlotte Julian et de Julie Pietry.

Grosse publicité a été faite dans toute la Charente. Nous sommes tous en effervescence.

Aux alentours de 21 heures, heure d'ouverture décidée, le nombre de spectateurs était restreint à tel point que nous avons dû avoir une quinzaine de présences. Imaginez la recette !

Notre président André Boismault s'est retrouvé « le cul dans la palisse » devant ce fiasco, d'autant plus pénible, car l'Amicale des Sapeurs-Pompiers avait co-organisé cette soirée et a dû elle aussi pallier au déficit inévitable.

Claude CHAIGNE

Petits souvenirs en vrac.

Un jour d'été, il y a bien longtemps, l'étang qui se trouvait en bas du village de Saint-Léger, sur la route de Blanzac, a été vidé et les habitants se sont retrouvés pour déguster les poissons grillés sur place. En quelle année je ne sais plus ! quant à moi il n'aurait pas fallu que je vienne si tôt et que je vois les anguilles vivantes ...

Difficile de m'en faire manger ... Mais je me souviens qu'il y avait une bien joyeuse ambiance. L'étang se trouvait dans le pré aux fritillaires ! Existe-t-il encore ?

Un autre souvenir : Madame Bordes, qui habitait en face de l'église, venait tous les soirs balayer la classe avec un vieux balai et une boîte de conserve percée. Elle arrosait le sol pour éviter que la poussière se soulève lorsqu'elle balayait. Brave femme, elle avait un fils aveugle qui jouait du violon. Un jour, elle s'est retrouvée avec 3 petites filles à élever. Etaient elles ses petites-filles ou de sa famille ? mais elle devait avoir du mal à s'en sortir avec sa paye de balayeuse et de "sacristine" car elle sonnait les cloches le matin et le soir.



Anne-Marie Boutier née Grosyeux

Ma pompe de vélo

Un temps que les moins de 60 ans ne peuvent pas connaître.

Place du château, le bâtiment du CEG n'était pas encore construit. Les bûcherons avaient commencé l'abattage des marronniers qui couvraient le lieu de la construction. De grosses billes de bois des arbres abattus étaient entreposées. Nous, les gamins turbulents avons eu connaissance de leur méthode de travail pour débiter ces troncs.

Ils utilisaient des grains de dynamite semblables à de gros grains de poivre, et pratiquant un trou dans les billes, ils les éventraient en les faisant péter avec de la dynamite. Forts de ce renseignement et sachant où ils entreposaient le matériel nous allions dérober de la dynamite ainsi que de la mèche lente pour s'adonner à notre jeu. Celui-ci consistait à prendre une pompe à vélo enfilier 20 cm de mèche lente à la place du raccord mettre des grains de dynamite dans la pompe ; un peu de bourre par-dessus et voilà le dispositif prêt à fonctionner.

Tous les copains étaient priés de reculer et le propriétaire de la pompe maintenue verticale mèche en bas était chargé de l'allumage du dispositif. À peine la mèche enflammée, il courait nous rejoindre et là, nous attendions l'explosion et la montée spectaculaire de la pompe à une bonne vingtaine de mètres de haut.

Et pourquoi ne serais-je pas l'artificier du jour ? Ayant récupéré la pompe de mon vélo ; sous les conseils avisés d'un copain, j'ai préparé ma pompe pour le lancement. Tout était fin prêt, mes copains planqués, je craque l'allumette, mets le feu à la mèche et rejoins rapidement mes potes.

Quelques secondes d'attente . . . explosion . . . mais rien dans le ciel . . . J'avais omis un détail important ; ma pompe en alu et non en acier a littéralement été éventrée comme une banane.

Je n'ose vous dire les félicitations lorsque j'ai été obligé d'avouer le drame à mon père.

J'ai pris une « volée », une de plus ; mais j'y étais habitué et n'en ai aucune séquelle.



Jean-Claude MOREAU

La petite reine est à pied

« La petite reine » (course cycliste) a eu son apogée dans les années 80 : chaque commune ou presque, pour agrémenter sa frairie, organisait une course cycliste dotée de primes et de lots de valeur.

C'est ainsi que la saison débutait avec le circuit de Ladiville avec en hors d'œuvre, la fameuse « côte du clos ».

Plus tard au long de l'année, il y avait des courses très nombreuses à Etriac, Jurignac, Bécheresse, Cressac pour le 15 août, Blanzac le dimanche de l'ascension, Birac, Barbezieux pour Pâques, Châteauneuf le 14 juillet, Nersac, La Couronne, Saint-Séverin, Villebois...

Il y a même eu un critérium à Curac (vainqueur Zootelmek)

Hélas depuis 1995, « la petite reine » ne fait plus recette : problème de coût, de dopage, d'organisation...).

C'est dommage pour les spectateurs des bords de route qui participaient à un sport spectaculaire et gratuit.



Claude CHAIGNE
Autrefois Commissaire Nationale de Cyclisme

Enfant de cœur :

Fin des années 50, j'étais enfant de cœur avec le curé James Poinot. Le dimanche, nous étions 3 pour assister le prêtre pendant la messe.

Préalablement bien avant l'office, nous sonnions les cloches. Plusieurs fois, il m'est arrivé de jouer au Tarzan en montant sur un banc pour attraper une fille qui avait le malheur de passer par là et ce avec la corde de la cloche la plus lourde.



Un jour, malgré mon faible poids (à l'époque) la cloche a sonné une fois ou deux et j'ai vu le curé arriver pour me lancer « Arrêtes, ce n'est pas encore l'heure de sonner pour la messe ! » La disposition pour l'office ; Gaston au centre sur un petit tabouret face à l'hôtel, était préposé au claquoir ; chaque coup indiquant aux fidèles de se lever, de s'asseoir, de se mettre à genoux.

Avec un copain, nous étions assis dans les stalles à droite du cœur et au moment opportun, nous allions verser : lui du vin dans le calice du curé et moi de l'eau (qu'il aimait moins car dès les premières gouttes, il levait le calice, ceci signifiant qu'il en avait assez).

À cette époque, les enterrements avaient une certaine tenue ; le corbillard qui avait son garage en dessous du cinéma "Le Select" était tiré par un beau percheron.

Le curé était en tête du cortège jusqu'au cimetière avec 2 enfants de cœur dont moi qui étais porteur du bénitier.

Après la dernière prière devant la tombe, le curé et l'enfant de cœur partaient à l'église et moi je restais pendant le défilé des personnes qui venaient une dernière fois bénir le cercueil ; parfois ils étaient nombreux et je devais afficher un air de circonstance, tête basse, sans un mot, sans un sourire, avec une mine de circonstance.

Aussitôt la dernière personne passée, je remontais la soutane un peu trop longue et descendais plein pot à l'église ou le curé Poinot m'octroyait une petite pièce légèrement supérieure à celle de mon collègue compte tenu du service plus long, mais pas au SMIG (ancien SMIC) !

Jean-Claude Moreau

Préparation des fleurs pour la cavalcade

Afin de préparer les fleurs en papier qui formeraient un char pour la cavalcade, nous nous rassemblions au syndicat d'initiative à peu près un soir par semaine, plusieurs mois à l'avance. Pour finir la soirée, nous mangions les gâteaux que nous avions confectionnés et buvions du cidre. Ces préparatifs étaient très festifs. Lorsqu'il y avait assez de fleurs, les hommes fabriquaient la carcasse et tous ensemble nous fixions les fleurs sur les grillages.

Chaque association et commune fabriquaient leur propre char fleuri.

Il y a eu 2 cavalcades

Il me semble que le matin précédant la cavalcade, il y avait des vélos qui défilaient dans BLANZAC.

Il y a eu aussi des défilés de vélos fleuris au moment de la frairie.

Simone Montigaud



Ce cher patois

Qu'est tout qu'olé qu'thieu ?
O lé du patois saintongheais ou charentais.
Aneut, on l'cause quasi pu.

O lé bin pour thieu que j'me propose de vous
initier un peu.
O faut pas qu'un truc de même se perde.
Jhe seus pas pu malin qu'un autre. Jhe me
seut souvenu de quelques mots ou
expressions qui vous feront zire et vous
surprendront.

V'nez dont dans mon giron et causions :
Manque de pot, j'm'seus entraupé dans un
souchot et j'ai ché su l'cul.

J'hai la petrasse après moé.
L'aut jhour, une grouée de grelons m'est ché
sus l'calas.
J'hai ripé et fait la bourlotte jusqu'au fond du
talus.
J'hai réussi à me foutre à geneuils.
J'hai gigougné un bon bout de temps mais
jhe me seus relevé.

Asteur, jhe seut benaize, je vas m'rincer le
guarguenas et si o m'prend un everdin, et si o
vous convint bin, j'en foudrais une aut' buffée
de patois le prochain cot.

Qu'est-ce que c'est que ça ?
C'est du patois saintongheais ou charentais.
Aujourd'hui, on ne le parle presque plus.

C'est pour cela que je me propose de vous
initier un peu.
Il ne faut pas qu'une chose pareille se perde.
Je ne suis pas plus malin qu'un autre : je me
suis souvenu de quelques mots ou
expressions qui vous feront rire et vous
surprendront.

Venez donc avec moi et causions :
Pas de chance, je me suis cogné dans un
pied de vigne et je suis tombé sur les fesses

J'ai le malheur avec moi
L'autre jour, un tas de grêlons s'est abattu sur
ma tête.
J'ai glissé et roulé jusqu'au fond du talus.

J'ai réussi à me mettre à genoux.
J'ai remué un bon bout de temps mais je me
suis relevé.

Maintenant, je me sens bien, je vais me
mouiller la gorge et s'il me prend une idée, et
si ça vous convient, j'écirai encore un peu de
patois la prochaine fois



Claude CHAIGNE

Le Cercle de belote de CRESSAC

C'était dans les années 60. Le local du Cercle n'avait alors comme moyen de chauffage qu'un petit poêle à bois GODIN.

La personne de garde avait la charge de venir assez tôt le dimanche pour l'allumer. C'était fastidieux car il était capricieux et enfumait la pièce pendant le démarrage : on ouvrait alors la porte pour faire partir la fumée ce qui faisait entrer le froid et allait à l'encontre du but recherché. Au bout de quelque temps et plusieurs allumettes, ça fonctionnait.



Le bois était fourni par Mr Georges BILLY qui avait la spécialité, pour son bois de chauffage personnel, d'édifier son tas de bois presque au niveau d'une œuvre d'art : les bûches étaient coupées au mm et étaient alignées au cordeau ; c'était sa fierté.

Il avait aussi une certaine philosophie et un profond respect des valeurs : un jour un automobiliste s'est arrêté et lui a demandé où habitait Mr BOURBON ? il lui a répondu qu'il ne savait pas. Il faut préciser que dans le bourg de Cressac il n'y avait que 2 habitants : lui et Mr BOURBON.

Quand on lui a demandé pourquoi il avait dit ça, il nous répondu : « il ne m'a même pas dit bonjour ! »

A l'époque les parties de belotes étaient l'enjeu de paquets de tabac ou cigarettes. La règle tacite était que le donneur avait le droit de « taper » dans le paquet pendant la partie. Si le donneur était en train de perdre, tout un cérémonial s'instaurait : pour certains, 2 feuilles de papier à cigarettes étaient collées l'une à l'autre de façon à former une cigarette taille « cigare » pour faire diminuer encore plus vite le paquet de gris. Le « gros » fumeur tirait alors une ou deux « bouiffes » et écrasait délicatement le reste de la cigarette dans le cendrier ; bien sûr, pendant toute cette procédure, les commentaires des futurs gagnants, étaient sonores et fleuris.

Ces parties, lorsque les acteurs les plus « théâtraux » étaient réunis, n'avaient rien à envier aux parties décrites par Marcel PAGNOL. Il n'y avait alors plus qu'à regarder le jeu, savourer les commentaires des joueurs et rigoler de bonheur.

A l'époque, le Cercle devenait le centre de vie du village le jour de l'ouverture de la chasse et les chasseurs se rencontraient dehors ou à l'intérieur pour boire l'apéro et raconter bruyamment leurs exploits ; les discussions étaient d'autant plus animées qu'une équipe de chasseurs bordelais, meilleurs bons vivants que chasseurs, y était souvent présente.

Que de bons souvenirs lorsque je me remémore ces rencontres simples et conviviales.

Francis EGRETEAU

Internat au cours complémentaire de Blanzac

Élève de l'école primaire d'Etriac (M Godard), après avoir réussi l'examen d'entrée en sixième (juin 1953), le jeune Claude Chaigne, moi, est admis au cours complémentaire de Blanzac comme interne.

En juillet 1953, le rendez-vous est pris avec le directeur M Jean Jardry, imposant mais humain qui donne à mes parents la liste du trousseau à prévoir ainsi que le règlement intérieur de l'établissement.



Le 1^{er} octobre 1953, avec tout mon barda, je prends possession des lieux à l'internat (au château à droite en haut à côté de la tour pour les garçons et à gauche pour les filles).

On gravit un escalier intérieur escarpé et peu éclairé qui conduit à une pièce sous les toits où sont installés une vingtaine de lits en fer.

Je dépose là mes effets, choisis et fais mon lit. Je côtoie timidement quelques internes : Michel Roy, Michel Lassalle, Christian Prouzat...et attend les ordres éventuels.

Le lendemain, c'est le contact avec les professeurs : M Jardry (Anglais), M Bonnoron (Mathématiques), Mme Mesnard (Français), M Mounier (Histoire-Géographie), M Solas (Sciences).

Les semaines passent les unes après les autres. Le dimanche, M Jardry nous conduit au stade des Doucets où les footballeurs de Blanzac évoluent (Marcel Bolle, Gérard Auditeau, Marcel et Robert Vigneron, Jean-Michel Jardry, Jean-Michel Emery, Bernard Brunelière...).

Je ne repartais à Etriac que tous les quinze jours : bizarre de se retrouver prisonnier alors qu'auparavant j'étais en liberté chez moi.

L'hiver 1953-1954 fut très rigoureux, nous faisons notre toilette le soir et nous déposons nos gants sur nos têtes de lit, le lendemain ils étaient complètement gelés et raides.

Pour l'Ascension, c'était la frairie et pendant tout le week-end, nous avions sous nos fenêtres les bruits des manèges, des tirs, des loteries...

En juin 1956, l'année de mes 14 ans, alors en quatrième, j'ai préparé le CEP avec Mme RIVAUD. Je me revois encore avec Claude Cochon, Gilles Gréau, Jacques Heraud, Jacqueline Giraudeau, Jacky Petiot...

Je fus reçu avec le 1^{er} prix de dessin et c'est cette année-là que fut construite l'aile perpendiculaire au château pour plus tard servir de collège.

En 1957 reçu au BEPC, je décide de rester au cours complémentaire pour préparer le concours d'entrée à l'École Normale d'Instituteurs d'Angoulême.

En 1958, refusé à l'Éducation Nationale, je devenais interne – externe (recueilli gentiment chez M Lisoir) car l'internat était supprimé en raison du nombre croissant d'élèves.

Au mois de juin 1958, M Jardry organise avec les transports Begay, un voyage unique en Belgique pour la foire internationale avec visite de Paris (Hébergement au lycée Louis Legrand) et de Bruxelles.

Petite anecdote : Circulant dans la ville de Bruxelles à proximité de l'église Ste Gudule, le car vétuste tombe en panne. Nous nous sommes retrouvés derrière pour pousser jusqu'à un refuge pour la réparation. Quelle rigolade et quels souvenirs !

Les visites à la foire internationale sont restées dans les mémoires : l'Atomium, les différents pavillons américains, français, russe (le vaisseau spatial Spoutnik conduit par Youri Gagarine y était exposé), antillais, nordiques...

Je garde de cette période, un excellent souvenir.



Claude CHAIGNE

L'ESB (Etoile Sportive de Blanzac) suite : des années 1950 à 1980

Charente Libré SPORTS La Charente Libré

Vainqueur de la Coupe U.F.O.L.E.P. 1950-51

L'E. S. Blanzac, équipe de camarades

a un objectif : remonter en première division



De gauche à droite, debout : Vigetou M., Safer, Arnaud, Labrousse, Bolle, Savin, A genoux : Basse, Vigneron R., Fouchaud G., Doctroé, Nazet, Berton.

En triomphant bien évidemment, par 1 à 0, l'E.S. Blanzac a remporté la Coupe U.F.O.L.E.P. 1950-51. L'équipe est formée de camarades qui depuis plusieurs saisons, dans l'ensemble, ont travaillé unanimes y compris les dirigeants, pour remonter en première division. L'équipe est formée de camarades qui depuis plusieurs saisons, dans l'ensemble, ont travaillé unanimes y compris les dirigeants, pour remonter en première division. L'équipe est formée de camarades qui depuis plusieurs saisons, dans l'ensemble, ont travaillé unanimes y compris les dirigeants, pour remonter en première division.

Nous nous sommes arrêtés en 1951 dans le n°1, année où l'équipe gagne la coupe départementale UFOLEP, l'objectif de l'équipe est de remonter en première division.

C'est une équipe formée de vrais copains, où l'on ne voit aucune dispute, ni préférence, ni favoritisme.

Le terrain des Doucets : à l'initiative de M. Bessette, ingénieur des Ponts et Chaussée et Président de l'USB, le stade des Doucets fut utilisable en 41/42 après un gros travail de remblai côté nord du Manoir des Doucets (ayant appartenu à la Famille de Saint-Simon).

Un terrain de basket, qui servit aussi de parking, séparait le bâtiment de l'aire engazonnée, en surplomb. Les vestiaires étaient installés dans une ancienne dépendance longeant le terrain de basket.

Les douches municipales y fonctionnaient le dimanche matin dans les années 60. Raphaël GREAU, beau-père de Robert VIGNERON, était le responsable, tant le matin que les après-midis de matchs.

Saison 60/61 : A.Carrègues - E.Veillon - M.Lassalle - A.Chicher - M.Bolle - J.Coussy - F.Richard - G.Coussy

En Bas : M.Faure - M.Roy - C.Goodman - J.Rincon - R.Vigneron



Ce terrain était très aimé des joueurs, même si, entre 1960 et 1966, sur la moitié ouest, les pierres remontaient un peu en surface et les poteaux étaient en bois en section carrée.

Il était possible, pour les rencontres d'Athlétisme, de tracer une piste de 333 m, sur 4 couloirs.

Les nombreux spectateurs, près de trois cents parfois, arrivaient par un grand escalier, à l'exception des resquilleurs qui évitaient les deux caissiers bien postés à l'entrée.

La victoire de 4 à 0 contre Saint-Jean-d'Angely en Coupe du Centre Ouest (saison 1959/1960) reste la meilleure de tous les temps. Les spectateurs très fidèles et parfois bouillants, animaient la touche et se faisaient entendre jusqu'à l'Eglise par vents dominants en hiver, le vin chaud préparé par Madame ROUHAUD, à l'arrière du camion familial n'était pas étranger à cette ambiance festive.

Pierre ROBIN, Président de 1958 à 1969

Il était pharmacien à Blanzac dans les années 60, installé Place Saint Arthémy, il acheta l'Hôtel de France au carrefour de la route d'Angoulême pour y installer une pharmacie moderne. Il était aussi adjoint au Maire (Monsieur TARDAT).

Les Saint Simon ayant légué l'ensemble des bâtiments des Doucets, terrains et parc à la commune de Blanzac, il fallait trouver un espace assez vaste pour un terrain de foot réglementaire. Grâce à Pierre ROBIN, en 1967, le stade s'installait au lieu-dit « Le point Rouge », où furent aménagés, une piste en herbe de 400 m autour du terrain, un sautoir, un terrain de foot à 5 pour les enfants, un terrain de pétanque, les deux courts de tennis avec le Club-House, les tribunes, le Mille-Club et la Salle des Associations.

Pierre ROBIN était également Président de l'Athlétisme et du Tennis de table. Sa présidence au foot était joyeuse pour lui et pour les joueurs. Il allait chercher les jeunes joueurs en « Frégate », grosse cylindrée Renault de l'époque, au lycée de Sillac, à l'école normale d'Angoulême même dans les casernes Niel et Nansouty de Bordeaux. Il ramenait toujours ses protégés dans les délais.



Sous la pancarte P

En 3^{ème} Position, à la corde

Madame CHEMINADE

Pierre ROBIN, notre Président

Michel LAMY

Son organisation la plus risquée et la plus spectaculaire fut le karting d'Août 1959, 400 bottes de pailles pour assurer la sécurité pour plus de 2000 spectateurs.

Robert VIGNERON à l'ESB

Il a commencé en cadet en 1947, puis licencié en sénior jusqu'en 1985, joueur puis dirigeant, il totalise 38 saisons, un record pour l'époque.

Capable de jouer à tous les postes, il a été très apprécié comme gardien. Toute sa famille était concernée par l'ESB : son épouse Yvonne, son fils et ses 2 filles dansaient au groupe folklorique, son fils jouait aussi au foot et son beau-père, Raphael Gréau faisait chauffer les douches des vieux vestiaires des Doucets.

Il reste une figure du foot à Blanzac, il a été exemplaire pour sa combativité et sa fidélité.

Robert PAILLARD, 22 ans de trésorerie à l'ESB

Derrière Pierre ROBIN, Président, Maxime LISOIR, secrétaire, Robert PAILLARD, boucher sur la place de l'église, fut nommé trésorier. Il s'occupait des comptes, bien sûr, mais donnait aussi son idée sur la composition de l'équipe 1ère.

Robert était présent à toutes les réunions, sur toutes les organisations, tournois, bals, assemblées générales, banquets, sans oublier le célèbre Karting de 1959.

Elu conseiller municipal à Blanzac, il a fait partie du comité des fêtes, œuvré pour le choix des tribunes en 1969, soutenu en 1974, les projets de terrain de sport et de gymnase qui jouxte le collège. C'était un bénévole compétant, dévoué et efficace, il mérite un coup de chapeau.

Coupe du Centre Ouest le 21/09/1970 :

Si la victoire fut longue à se dessiner, elle n'offre à l'issue des 90 mn aucune contestation. Le score est conforme à la supériorité de l'équipe, surtout dans la dernière demi-heure. A la 75^{ème} minute, le score était à 2-2, Jean-Michel ROUHAUD, sur action de toute la ligne d'attaque, aggrave le score : 3/2, puis à la 80^{ème} minute, ce même ROUHAUD, marque une nouvelle fois : 4/2. Puis, talonnade de Bernard BRUNELIERE sur l'ailier gauche et nouveau but de Georges BRUNELIERE, puis de PINAUD. Score finale, pour Blanzac : 6/2.

Jacques GAUTREAU :



Pierre ROBIN partant à Angoulême, Jacques prend la présidence du foot. Pendant une décennie, les effectifs ont doublé, l'école de foot a été créée, et, en 1975, il y a 4 équipes séniors et 3 équipes de jeunes.

Les résultats progressèrent avec le « Ballon Suze » qui récompensait la meilleure attaque du championnat en 1977 et la sélection de 3 de nos cadets au critérium national UFOLEP, en juin 1980.

L'organisation des régionaux UFOLEP de jeunes en mai 1978, en présence du Maire Jacques Perillat, secrétaire d'état aux sports, d'Henri Gauthier, créateur du Tiers Temps Pédagogique en France et d'Yves Brousse, président de la FCOL, fut un des événements qui marqua le village, et dont l'ESB peut rester fière.

Jacques Gautreau a présidé l'ESB Omnisport qui repartait en regroupant le foot, le Tennis de table, la Pétanque, le Groupe folklorique, la Gymnastique volontaire, le Judo, le Cyclotourisme. Il fut aussi Président du Rotary Club de Barbezieux.



Eléments « Histoires de vie » extraits du livre de Michel Roy « le football à l'ES Blanzac ». JE

Mes Patins à roulettes

Fin des années 50, je reçois pour Noël un cadeau superbe de ma marraine : des patins à roulettes !

Pas n'importe lesquels, des "Vitesse" le top de ce qui se fait. A Blanzac je suis le précurseur en la matière en étant certainement le 1er à chausser des patins.

Les débuts sont compliqués, le macadam d'alors n'est pas idéalement lisse et les chutes sont fréquentes.



Petit à petit, je prends de l'assurance et arrive à patiner sur les surfaces planes telles la rue Marcel Meilhaud, la rue de la gendarmerie, celle qui mène vers l'ancienne gare. Fort de cette évolution, une idée me vient ; pourquoi ne pas tenter la descente de la place de l'église !

Pas d'équipements particuliers, les gants, genouillères, casques et autres protections n'existaient pas. Chaussures montantes, patins bien sanglés, je m'installe en haut de la place de l'église, face à chez Madeleine Cheminade, la coiffeuse et le magasin de meubles de Mme Coiffard.

Il y a là un arbre proche du monument aux morts qui me sert de support pour le départ. Accroupis, du regard, j'évalue la difficulté, me lève et amorce la descente. L'accélération est assez rapide compte tenu de la déclivité et je prends de la vitesse, beaucoup de vitesse, trop de vitesse.

Là, je vois le facteur, M Guérineau qui monte tranquillement avec en bandoulière sa grosse sacoche de cuir pleine de courrier. Le flash pour me dire que c'est ma planche de salut ; je le chope par un bras et nous faisons tous les deux un magnifique 360° sans chuter, un miracle. Deuxième miracle, la sacoche du facteur arrimée à son cou était bien fermée, ce qui a évité une distribution de courrier sur la place de l'église. Magnanime, il ne m'en a jamais voulu ; un brave homme !

Jean-Claude MOREAU

Noces villageoises

Lorsque la commune de Blanzac et celle de Porcheresse ont fusionné au 01 janvier 1973 les Maires de Blanzac (Monsieur TARDAT) et de Porcheresse (Monsieur DUPUY) ont décidé, pour marquer l'évènement, de faire une noce villageoise.

Simone Montigaud



Il était une fois : Les Doucets

Son origine : le Château des DOUSSETS :



Le Château des DOUSSETS ou DOUCETS semble avoir été construit au XV -ème siècle. Il appartenait à la famille SOUCHETS des DOUSSETS dont le fils aîné, Jean Souchet des DOUSSETS, épousa en 1683, Madeleine GIRAUD du Bois de CHARENTE.

Le 30 janvier 1684, est née une fille Jeanne qui épousa, en 1713, le Comte Louis Claude de ROUVRAY de SAINT SIMON MONTBLERU.

Jean SOUCHET donna le Château des DOUSSETS en dot à sa fille, qui le légua à son fils Louis Gabriel de ROUVROY, qui en fit don à son tour, à son fils cadet, Louis Claude Charles.

Louis Claude Charles épousa en 1781, sa cousine Adélaïde ROUVROY de SAINT SIMON, de la branche de SANDRICOURT et ils ont eu un fils Henri Jean Victor né au Château des DOUSSETS le 14 février 1782. Il fit plus tard, une brillante carrière dans l'armée de Napoléon 1er, puis sous la RESTAURATION et le second Empire. Il quitta l'armée Royale en 1789 et se retira au Château des DOUSSETS où il mourut le 19 janvier 1790.

Adélaïde de saint Simon de SANDRICOUT, sa veuve, vendit le Château le 5 Août 1812 à Victor OGIER DESGENTILS et son épouse Marie Louise.

L'épouse de ce dernier décède le 27 janvier 1864 au Château des Doucets. Son mari, Louis Emmanuel Adrien TABUTEAU devint de ce fait principal propriétaire des Doucets. Ils avaient 3 enfants.

Il se remaria le 16 février 1865 à Péreuil avec Marie Louise DEREIX, née le 19 avril 1824 à Brie La Rochefoucauld, elle était employée de bureau à Blanzac, ils avaient 27 ans d'écart. Louis Emmanuel André décéda aux Doucets le 27 juillet 1880.

Le 20 mars 1891, Marie Louise DEREIX, veuve TABUTEAU, par testament devant le notaire DESMAZEAUD de Blanzac, fait don, après son décès, des DOUCETS à la commune de BLANZAC.

La commune de BLANZAC devint donc propriétaire de cette demeure au décès de Madame TABUTEAU le 21 mai 1892.

Les Doucets : la transformation



De 1892 à 1987 (95 ans) le Château des Doucets servit aux Associations Sportives et Municipales.

Lors de la guerre 1914 -18, une partie de cette demeure servit d'infirmerie, ainsi qu'une partie du Château de La ROCHANDRY. En 1964, une partie fut louée à l'Association des Prisonniers de Guerre et Anciens Combattants, pour l'aménagement d'une Maison de Retraite.

Dès cette époque et jusqu'en 1987, après de très grosses réparations et certaines modifications, ce Château devint Résidence pour personnes âgées sous le nom de : FONDATION TABUTEAU.

Cet établissement, par suite du legs de Madame TABUTEAU à la commune de Blanzac, Chef-lieu de Canton à l'époque, avait pour vocation de devenir un hôpital pour anciens combattants et victimes de guerre.

Monsieur Emilien TARDAT, ancien combattant et Maire de Blanzac, a monté un premier projet en 1964 pour répondre au vœu de Madame TABUTEAU. Ce projet n'a pu aboutir faute de moyens.

C'est Monsieur Philippe Arnaud, Maire de Blanzac et Conseiller Général à l'époque qui a repris le dossier, et fait naître la Résidence le 1^{er} octobre 1987, confiant les travaux aux HLM de la Charente (actuel LOGELIA Charente), et la gestion à l'Association des Foyers de Province de Marseille. La direction de l'établissement fut assurée par moi-même de l'ouverture jusqu'en 2011.

C'est presque cent ans après que Madame TABUTEAU a eu fait don de ce Manoir à la commune de Blanzac, (le 20 mars 1891), que cette résidence a enfin vu le jour. On la surnommait « La Belle aux Bois dormant ».

après 95 ans d'attente le foyer résidence va voir le jour

Il aura fallu presque un siècle pour ce qui était véritablement devenu un serpent mer à Blanzac, voit le jour. Le domaine des Doucets, légué voici 95 ans par Mme Tabuteau, va devenir comme elle le souhaitait, un foyer résidence pour personnes âgées de 60 logements, dont 15 seront médicalisés. Pas étonnant donc que la pose de la première pierre qui a eu lieu dernièrement ait constitué un jour de fête pour la commune de Blanzac.

Presque toute la commune était là pour accueillir M. Georges Chavannes, Ministre du Commerce et de l'Artisanat, venu pour poser cette première pierre. Philippe Arnaud, le conseiller général, maire de Blanzac, était entouré également de très nombreuses personnalités dont M. Houssin, président du conseil général, député de la Charente le préfet M. René Vial et son secrétaire général, M. Bougrier, le sénateur Lacour, le docteur Fougère, vice-président du conseil général, M. Ravier en qualité de président de l'office départemental H.M., le maire de Pérault M. Nebout sur la commune duquel est situé le domaine des Doucets.

M. Chavannes aidé de M. Houssin posait la première pierre sous les applaudissements de la population visiblement heureuse du lancement des travaux.

Heureux, Philippe Arnaud, l'était aussi et à l'heure des discours, le maire de Blanzac, rappelait qu'après 95 ans de travail, d'espoir, de déceptions et d'inquiétude, l'avènement des Doucets constituait bien un véritable événement.

Dans l'ancien domaine des Dou-

cets, il y aura 15 logements et les services collectifs et sur le terrain, vont être construits 45 pavillons qui seront mis en location. Cette réalisation nécessitera un investissement de près de 20 millions de francs et c'est l'association «Les foyers de province» qui auront la charge de la gestion de l'établissement.

M. Arnaud après avoir annoncé que ce Foyer Résidence ouvrirait en septembre 87, précisait que le registre d'inscription était d'ores et déjà ouvert.

Pierre Rémy Houssin rappelait en souriant, qu'il avait signé en mars 85 l'autorisation de création de ce foyer après avoir été «tarabusté» de longue date par son conseiller général. «Nous voulons mettre en place sur l'ensemble du département, des infrastructures de ce genre avec des lits médicalisés» précisait le président du conseil général, «il faut savoir en effet, qu'en l'an 2000, 16 millions de Français auront plus de 65 ans».

M. Chavannes souhaitait, pour sa part, que le foyer des Doucets solidifie le tissu rural et donne un coup de fouet à l'artisanat local et ensuite au commerce. «J'espère», devait poursuivre M. Chavannes en s'adressant à M. Léonard, un ancien élu de la commune qui a décroché le chantier, que vous pourrez faire travailler des artisans locaux».

A événement exceptionnel, vin d'honneur exceptionnel. Sur près de 40 mètres, les vœux attendaient la population qui reviendra dans un an pour fêter l'ouverture du Foyer Résidence des Doucets.

J.F.L.

La première pierre fut posée le 18 mars 1985, en présence de nombreuses personnalités de l'époque, M. CHAVANNES, Ministre du commerce et de l'artisanat, M. Pierre Rémy HOUSSIN, Président du Conseil Général, M. René VIAL, Préfet, M. le Sénateur LACOUR, M. Philippe ARNAUD et bien d'autres, devant une assistance très nombreuse composée des habitants de Blanzac et communes environnantes.



La population de Blanzac avait tenu à être présente

Le Foyer Résidence des Doucets a enfin ouvert ses portes le 1^{er} octobre 1987.



JE

Crash de l'avion

Lorsqu'Yves RONGERAS, un ami très proche, pilotait un avion en partant de l'aéroport de CHAMPNIERS, il survolait BLANZAC et arrivait au-dessus d'où nous habitions, il se faisait reconnaître en oscillant l'avion de droite à gauche. Nous lui répondions en agitant nos bras en l'air.

Alors que nous nous étions absentes, le 13 mai 1962, l'avion s'est écrasé sur le terrain de Mr LAGARDE, proche de celui que nous venions d'acheter pour construire notre maison au Parc Saint-André. Cette fois-ci, ils étaient 4 dans l'avion. Yves, M BAILLOT, M RENAUDEAU et une autre personne dont je ne connais pas le nom. Trois personnes sont décédées sur le coup, le quatrième peu de temps après. Il reste encore les traces sur l'arbre près de chez nous.

Simone Montigaud



Extrait de document archives :

« 1962 : M. HOURTOULE Robert (Président), DE LADORIE Paul, M. HOURTOULE ont possédé un Cessna 172 C (F-BJZN) acheté au nom de la Sté Excella de Clermont-Ferrand.

Essor de l'Aéro-club, aide efficace des ingénieurs et techniciens de la fonderie. Vente du Stampe F-BDDF. Arrivée au club de M. LAMBERT Daniel, futur moniteur bénévole. Il pilote encore en 2010, bien sûr!

« Crash du PA.22 Tripacer F-BHTY (4 morts dont Yves LIAIS Chef-pilote et M. RONGIERAS, LAVILLE), à Blanzac le 13 mai. »

Coupe de l'Atlantique (aéromodélisme) le 17,02, organisée par le club. »

VECU :

C'était un dimanche, en fin d'après-midi, je jouais avec des copines quand une rumeur a couru qu'un avion s'était écrasé dans le parc Saint André.

Bien entendu, nous y avons couru. Arrivé au carrefour de la cheminée (carrefour de la route de Mouthiers à l'usine), les gendarmes nous ont stoppées, bien sûr, nous n'avons donc vu que de la fumée.

Plus tard, en accompagnant ma maman à son travail dans le Parc, c'est là que j'ai vu les corps ; ils étaient en position assise, on aurait dit du carton.

Ce sont ces images que j'en garde, mais j'étais très jeune.

Marie Thérèse

1990/2010 Le cyclotourisme à l'Etoile Sportive de Blanzac, un club cyclotouriste affilié à l'UFOLEP16.

Les cyclos de Blanzac roulaient ensemble, dans la bonne humeur, et surtout sans esprit de compétition, sur les routes vallonnées du Sud-Charente. De mars à juin, nous nous faisons un plaisir de participer aux randonnées organisées par les clubs UFOLEP amis, toujours le dimanche matin. Les déplacements dans la moitié Nord du département étaient particulièrement appréciés : départ de Rivière, Exideuil, Taizé-Aizie...avec une grande qualité d'accueil et des paysages nouveaux à découvrir : vallée de la Tardoire et du Bandiat, de la Charente et de la Vienne, la côte de l'Arbre, les forges du Chambon.

A chaque fois nous avions le choix des parcours : 45, 65 ou 85 km, avec le casse-croûte très attendu entre le vingtième et le trentième kilomètre, servi avec le sourire par les bénévoles du club organisateur. La seconde partie du parcours, faisait davantage transpirer. Un matin de juin, les dirigeants de St Cybardeaux avaient ajouté-volontairement ou involontairement- 10 km aux parcours 2 et 3, nous avons dû nous organiser pour attendre notre vétéran de l'époque : Roger Chabot.

Notre randonnée au départ des Vieux Chais à Blanzac, au calendrier tous les deux ans fin mars, rassemblait entre 250 et 350 participants, venus de tout le département, parfois de la Gironde ou du sud de la France. Elle était minutieusement préparée : repérage des circuits, choix du lieu du casse-croûte, marquage le samedi. Nous avions le choix pour le côté touristique avec les églises romanes de Conzac et de Plassac, les châteaux de Chalais et de la Léotardie, la vallée du Né, de l'Arce, de la Tude et la Velonde, les lignes de crête de Jurignac Plassac, Chadurie, Porcheresse, Aignes, St-Eutrope et Nonac.

Le jour J, c'était la fête au village avec des départs échelonnés aux couleurs des clubs. Chaque participant paraissait décidé : plaisanteries dans les groupes, sauf en côte quand la pente ne permettait plus les échanges, solitude et contemplation pour des raisons de sécurité. Le casse-croûte (dont le site n'était jamais choisi au hasard) était toujours bienvenu : diversité des rafraîchissements et un menu de plus en plus diététique, préconisé par la commission départementale qui n'a jamais osé supprimer le petit verre de rouge tiré du cubi !

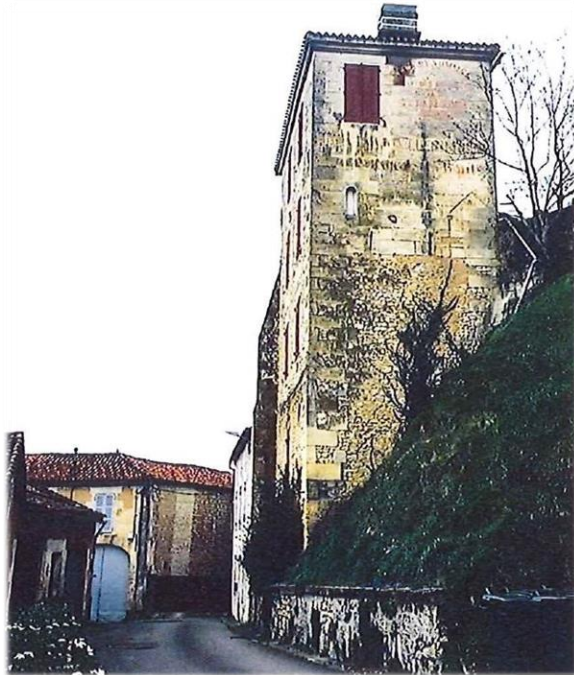
La seconde partie du parcours demandait un effort plus long ; elle devait être parfaitement gérée pour que chacun en tire un bénéfice physique. Une borne de gestion de l'effort permettait aussi de prendre le temps d'apprécier les paysages. A l'arrivée, après les rafraîchissements, les récompenses étaient distribuées.

En 1995, c'est le club de Belvèze du Razès(Aude), emmené par Maurice Chesson un ancien de Barbezieux, qui a remporté le challenge du club le plus éloigné. Fidèles en amitié, trois années de suite, nous nous sommes rendus dans la région de Limoux, au relief assez compliqué, mais à la gastronomie incomparable !

Michel Roy

(Article tiré du magazine Vélocipèdes et Bicyclettes en Charente)

Deux richesses (méconnues) de Blanzac



Ancien hôtel Monte-Cristo

« A la renommée du bon vin
à 4 sous la bouteille »

Construite sur les fondations de la tour sud-est du rempart du Château, le mur Est de cet ancien hôtel conserve les traces d'une inscription publicitaire : « A la renommée du bon vin de Ste-Radegonde.

L'hôtel monte -Christo sera fréquenté par Alfred de Vigny dans les années 1840 lorsqu'il venait négocier ses Eaux-de-Vie à Blanzac.

Ancien logis de l'abbé de la collégiale Saint-Arthemey

Les moines de Blanzac se sécularisent en 1226. Les chanoines résident près de l'église collégiale, en particulier le doyen du chapitre occupe ce logis au Sud-Est.

En 1550, le chapitre se compose de seize membres, y compris le doyen qui conservera jusqu'à la Révolution le titre d'abbé.



En 1710, son propriétaire, messire Claude de Villautrey, en conflit avec l'abbé de la collégiale, Hélié de Lestoille, fait dresser un procès-verbal dans lequel il est mentionné l'existence d'une tour avec blason à 2 palmes.

Depuis une terrasse délimitée par une balustrade ajourée du XVIIIe siècle, un escalier en fer à cheval communiquait avec un vaste parc limité au sud par la muraille de la ville.



Cette belle demeure a été très remaniée au XIXe siècle.

Messire Elle DELETOILLE, abbé au début du XVIIIe siècle, François PARENTEAU, doyen, et les autres membres de la communauté, éprouvent des difficultés pour assurer la discipline.

Des sanctions sont prises contre certains chanoines qui s'absentent sans autorisation, s'enivrent, causent des scandales en ville et dans les saints lieux. Remontrances, amendes, pénitences n'arrivant pas à les assagir.

L'un des perturbateurs, Philippe GRAPIEREAUD, pêcheur repentí deviendra pourtant abbé en 1721, à la mort du précédent, sans pour autant se transformer en saint homme. Pierre MIOULLE, Christophe AUDOUIN ne sont pas plus raisonnables, malgré des repentirs épisodiques.

Quant à BERGONNEAU qui s'est querellé avec l'abbé, un peu ivre, il s'introduira dans une maison peu recommandable et persistera dans sa faute.

L'abbé GRAPIEREAUD meurt en 1748, François PARENTEAU, âgé, lui succède en 1753. Il s'entend si peu avec le chapitre qu'il entre en procès avec lui avant de résilier ses fonctions en 1783.

Les anciennes communes de coteaux du blanzacais

CRESSAC-SAINT-GENIS :

Cressac-Saint-Genis (depuis 1973) est une commune du Sud-Charente située à 3,5 km au sud de Blanzac, situé dans une vallée, est à 92 m d'altitude.

Le bourg actuel de Cressac est composé de son église Notre Dame de Cressac, de sa mairie, salle des fêtes et quelques habitations.

La commune compte de nombreux petits hameaux et fermes, comme le Temple au nord, qui abrite l'ancienne chapelle templière, les Aunais à l'ouest, Fessolles au sud.



La commune est arrosée au sud par l'Arce, affluent du Né et sous-affluent de la Charente. Elle compte deux petits ruisseaux affluents celui des Marceaux qui limite la commune au sud-est, et celui des Aunais qui passe au pied du bourg de Cressac et de l'église de Saint-Genis.

Les communes de Cressac et de Saint-Genis-de-Blanzac ont fusionné le 1er janvier 1973.

Et enfin le 1^{er} janvier 2017 elle s'est associée à la commune de Blanzac-Porcheresse pour constituer la commune de Coteaux du blanzacais.

Les formes anciennes sont Creyssaco en 1298, Creyssac et Sancti Genesi en 1293 et 1408.

L'origine du nom de Cressac remonterait à un personnage gallo-romain Crixcius, issu du gaulois Crixus, auquel est apposé le suffixe -acum, ce qui correspondrait au « domaine de Crixcius ».

Au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, les paroisses de Cressac et Saint-Genis étaient en Angoumois, proches de la Saintonge au sud-ouest. Elles étaient dans le diocèse d'Angoulême.

Principalement aux XII^e et XIII^e siècles, Cressac se trouvait sur une variante nord-sud de la via Turonensis, itinéraire du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle qui passait en Charente par Nanteuil-en-Vallée, Saint-Amant-de-Boixe, Angoulême, Mouthiers, et bifurquait à Blanzac vers Pons, Blaye ou Aubeterre pour se diriger vers Sainte-Foy-la-Grande.

Eglise de Saint-Genis

Lors de la révolte de la gabelle en 1548, le curé de Cressac, Jean Morand, a été pris à la tête de ses paroissiens révoltés et a été brûlé vif à Angoulême. Avant la ruine de ce village, la cure de Cressac était relativement importante et son possesseur avait tous les droits seigneuriaux sur le pays.

Le village des Aunais était un fief dépendant de la seigneurie de la Faye, qui appartenait à la famille de Saint-Simon. Celui de chez Journaud, à Saint-Genis, doit son nom à une famille importante de l'Angoumois dont l'un de ses membres, Laurent Journaud, fut maire d'Angoulême de 1524 à 1527 et fut appelé Père du pays à cause de son dévouement au bien public.

Commune nouvelle depuis le 1^{er} janvier 2017 suite au regroupement des communes de Blanzac-Porcheresse et de Cressac-Saint-Genis.



PORCHERESSE

L'église St Cybard classée de Porcheresse



La commune de Porcheresse est située à 2,5 km au sud de Blanzac. L'origine du nom de Porcheresse remonte au latin *porcus*, porc, suivi du suffixe latin *-aricia*, ce qui donne *porcaricia*, « centre d'élevage de porcs ».

Elle est située entre les vallées du Né et de l'Arce, affluent de ce dernier.

La cloche de l'église date de 1596.

Les formes anciennes sont *Porharecia* en 1088-1098, *Porharechia*, *Porcarecia* au XIII^e siècle *Porchereza*, *Porcherezeia*.

Sous l'ancien Régime, le château de Bellevue et son domaine étaient un fief dépendant de la baronnie de Blanzac.

Au début du XX^e siècle l'industrie était représentée par le moulin de Burette, sur le Né.

Ancienne école et mairie de Porcheresse



Elle a été associée à la Commune de Blanzac le 1^{er} janvier 1973 par arrêté préfectoral du 28/12/1972 pour former la Commune de Blanzac-Porcheresse.

SAINT-LEGER

Saint-Léger est situé à 2 km de Blanzac-Porcheresse.

La superficie est de 421 ha. Le territoire est assez vallonné et compose la Champagne charentaise. Son point culminant est à 179 m, son point le plus bas à 76. Le bourg est construit sur une hauteur (122 m d'altitude).



Saint Léger comptait 124 habitants en 2016 : **les Léguriens**. C'est un village rural, avec de nombreux ruisseaux dont le Né (affluent de la Charente), la Font des Filles, la Grande Eau et le Pont Ramé.



L'église paroissiale Saint-Léger occupe le centre du bourg. Sa cloche date de 1613 et porte l'inscription « IHS M.A.SANCTE LENGDARI ORA PRO NOBIS. AU MOIS DE MARS POUR S. LEGIER IE SUIS ESTE FAICTE. A.CAMUS 1613 ».

Elle est classée monument historique au titre objet depuis 1944.

La commune ne possède pas de monument aux morts, mais pour honorer la mémoire d'un enfant de Saint-Léger tombé pendant la Première Guerre mondiale, Louis-Auguste Gauvrit, une plaque émaillée a été déposée au pied de la croix hosannière en juin 2004.

Au 1^{er} janvier 2019, la commune de Saint-Léger est venue nous rejoindre pour former la commune de Coteaux-du-blanzacais.



(Extraits de documents d'Archives, d'histoire de communes, et d'histoire de Blanzac)

JE

Un si bon gâteau

Les enfants disaient à qui voulait l'entendre que leur maman faisait la bûche de Noël (biscuit roulé au chocolat) la meilleure du monde.

Un jour, le personnel vient me demander de leur faire goûter ce fameux gâteau. Après quelques hésitations, je leur promis ce dessert à la fin de la prochaine réunion du personnel.

Mais le jour J, il n'y avait pas de gâteau. J'ai dû expliquer à tous, bien penaude, que mon biscuit n'avait pas monté parce que.... J'avais oublié de mettre la farine.



Le personnel a bien ri et n'en a plus parlé. A la fin de l'année en question, lors de la remise de petits présents que nous avons l'habitude de faire entre nous, il m'offrit un paquet plus important que d'habitude. Je l'ai remercié, ouvert le paquet pour y trouver : un kilo de farine.

Quelques jours plus tard, dans la joie et la bonne humeur, nous avons mangé la fameuse bûche de Noël au chocolat, confectionnée avec la farine cette fois, il était beaucoup plus appétissant.

C'était dans les années 90, je me suis améliorée depuis, du moins, je l'espère.

JE



Avis de recherche de son historique : « LA MOTTE A DOGNON »

Situé sur Porcheresse, cet emplacement porte le nom de la Commanderie de Cressac, autrefois appelée la commanderie du DOGNON, étant située près du TEMPLE (ou DOGNON).



Le terme « DOGNON » désignait une hauteur pouvant être fortifiée en motte féodale, la colline concernée au-dessus du TEMPLE porte toujours le nom de DOGNON. Quelle est l'histoire de ce monticule de terre, avec quelques arbres ? Qui aurait été enterré ici ?

Si l'un de vous connaît cette histoire, merci de nous le faire savoir, nous la raconterons dans le numéro 3 de Mémoires de Vies de Coteaux du Blanzacais.

Merci.

Un grand merci à tous pour toutes les anecdotes transmises cette année qui agrémentent si bien l'Histoire et nos histoires vécues sur la commune de Coteaux du Blanzacais. Un merci tout particulier pour nos secrétaires qui effectuent la mise en page, la relecture et l'impression de ce livret qui nous l'espérons existera encore de nombreuses années.

J'espère que ce « Mémoires de Vies °2 » vous a plu autant que le numéro « 1 », qu'il vous a fait sourire, voire rire.

Je vous attends pour le numéro 3.

J. EGRETEAU